

SÉRAPHINE LOUIS DE SENLIS ET SANS RIVALE

DU 31.10.26 AU 12.04.27
GALERIE 2

 **Centre
Pompidou-Metz**

COMMUNIQUÉ DE PRESSE VENDREDI 24 JUILLET 2026

CONTACTS PRESSE

Centre Pompidou-Metz

Elsa De Smet

Resp. Pôle Développement des Publics, Communication et Mécénat

téléphone :

+33 (0)3 87 15 39 64

+33 (0)7 72 24 88 68

mail : presse@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication - FINN Partners

Laurence Belon

Presse nationale et internationale

téléphone :

+ 33 (0)7 61 95 78 69

mail : laurence.belon@finnpartners.com

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme
CS 90490 - 57020 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr

www.centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz

 @centrepompidoumetz_

 @centrepompidoumetz

 Centre Pompidou-Metz

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00 / VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00



SÉRAPHINE LOUIS. DE SENLIS ET SANS RIVALE

Du 31 octobre 2026 au 12 avril 2027 – Galerie 2

Commissariat : Elia Biezunski, chargée de recherche / commissaire
au Centre Pompidou-Metz

Le Centre Pompidou-Metz présente cet automne la grande exposition monographique dédiée à Séraphine Louis (1864-1942), dite Séraphine de Senlis. Réunissant plus de quatre-vingts œuvres sur la centaine aujourd'hui répertoriée, l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale propose une relecture de l'œuvre de l'artiste à l'aune d'une étude biographique et scientifique sans précédent. Le parcours explore chacune des facettes de Séraphine Louis pour dépasser les classifications qui la tenaient à distance des récits de la modernité artistique. Le corpus ainsi réuni ouvre des perspectives sur les sources de son imaginaire et permet de reconsidérer la place de l'artiste dans l'histoire de l'art.

Des débuts de l'artiste à sa reconnaissance internationale peu avant son décès en asile, l'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale revient sur ses liens avec le collectionneur et critique allemand Wilhelm Uhde et les avant-gardes, sur la matérialité singulière de sa peinture, mais aussi sur sa spiritualité ; montrant avant tout le cheminement d'une artiste qui échappait hier au déterminisme social et déjoue aujourd'hui celui de l'histoire de l'art.

Séraphine Louis (dite "de Senlis"), *Les Fruits*, vers 1928

Huile sur toile, 92 x 73 cm S.H.D.R.: S.Louis

Don de Wilhelm Uhde en 1938 - n° inv. : MG 2864 Musée de Grenoble

Photo : © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L.Lacroix

Une artiste au cœur de la modernité

Tantôt présentée parmi les « Peintres du Cœur Sacré », tantôt parmi les « Primitifs modernes » – deux groupes défendus par Wilhelm Uhde –, puis rattachée à l'art dit naïf ou encore citée par André Breton parmi les artistes témoignant contre l'art officiel européen, Séraphine Louis a longtemps été appréhendée à travers des classifications qui soulignaient son caractère exceptionnel tout en la maintenant dans une forme d'altérité, dans un espace qui la situe à côté de la modernité plutôt qu'en son cœur.

L'exposition cherche à montrer comment toutes ces lectures coexistent, se croisent, voire se contredisent. On y mesure toute l'ampleur de la contribution de Séraphine Louis à l'histoire de l'art : ses convergences avec les avant-gardes historiques, sa manière de développer une peinture à la frontière de l'ornement, du symbolisme et du postimpressionnisme, dans une forme d'expressionnisme intérieur qui lui est propre. Comme le souligne Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz : « Les musées ont aujourd'hui la responsabilité d'élargir les récits. Le public ressent très fortement le besoin d'une histoire de l'art moins hiératique, plus poreuse, plus ouverte à des artistes qui ont travaillé depuis des territoires de fragilité, d'isolement ou de liberté ».

L'exposition Séraphine Louis. De Senlis et sans rivale prolonge ainsi une réflexion engagée par le Centre Pompidou-Metz à travers des expositions consacrées à **Eva Aeppli, Suzanne Valadon ou Louise Nevelson**.

Le parcours de l'exposition : de l'intériorité radicale à la monumentalité

Dès l'entrée, le visiteur fait face aux six « toiles géantes » réalisées entre 1928 et 1930, au sommet de la carrière de l'artiste. **Issues des collections du Centre Pompidou, du Museum of Modern Art de New York, du Musée d'art et d'archéologie de Senlis et de la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol, elles déploient un univers végétal monumental où feuilles, fruits et fleurs semblent animés d'une intense vie intérieure.** Tout y prolifère, se métamorphose, s'hybride et trouble les sens.

Le parcours se déploie ensuite à travers plusieurs cabinets thématiques explorant la spiritualité de l'artiste, sa palette de couleurs ou l'influence de la botanique sur son travail. Sa relation au collectionneur et critique allemand Wilhelm Uhde y occupe également une place importante, replaçant Séraphine Louis dans un dialogue beaucoup plus vaste avec la culture visuelle de son temps. Figure décisive de l'avant-garde européenne, Uhde lui offre en effet une stabilité économique qui lui permet de développer des formats ambitieux. L'exposition dépasse ainsi le mythe romantique de « l'artiste maudite » – marquée par la pauvreté et son internement psychiatrique en 1932 – pour se concentrer sur la beauté de son travail, son *modus operandi* et son incroyable détermination.

Le catalogue, publié aux Éditions du Centre Pompidou-Metz, prolonge les principaux enjeux de la rétrospective et témoigne, par la diversité des points de vue exprimés, de la force de l'écho de Séraphine Louis dans la recherche d'artistes visuels et de créateurs de mode contemporains. Introduit par un essai de la commissaire Elia Biezunski, il réunit les contributions scientifiques de Manja Wilkens, Gilles Barabant, Anne-Marie Dubois et Marion Alluchon, ainsi que des cartes blanches confiées aux artistes Mimosa Echard, Annette Messenger et Madeleine Roger-Lacan, et au créateur de mode Jacquemus. Il s'achève sur une chronologie biographique illustrée et fondée sur les archives départementales de l'Oise, incluant le récit de vie de l'artiste recueilli en 1933.

Une matérialité habitée

La matérialité de la peinture de Séraphine Louis est au cœur de l'exposition et dément l'idée d'une création purement instinctive. L'utilisation du Ripolin, peinture industrielle destinée à des usages utilitaires, inscrit son travail dans une modernité matérielle très forte, ses toiles étant par ailleurs peintes tantôt au sol, tantôt à la verticale. Si ces pratiques répondent à des contraintes concrètes de moyens, elles deviennent chez l'artiste un véritable choix et une manière d'inventer une liberté propre. **Ses pigments, la densité organique de ses surfaces, les craquelures qu'elle retravaille révèlent une relation extrêmement physique à la matière picturale : une touche tour à tour microscopique et ample, une profondeur qui ramène sans cesse au vivant.**

Ses compositions monumentales frappent par leur caractère à la fois fantastique et extrêmement construit. La peinture devient un art de la variation — la répétition, la prolifération végétale, la croissance des formes — tout en préservant la singularité profonde de chaque toile. La richesse de sa palette chromatique et la saturation de ses surfaces produisent une sophistication visuelle extraordinaire. **Chez Séraphine, la toile n'est plus une fenêtre accrochée au mur, mais un espace à habiter : la peinture comme espace en expansion.**

Femme, mystique, « sans rivale » : une figure d'émancipation

Peindre sur de grands formats, pour une artiste au début du XX^e siècle, constitue en soi un geste fort : le grand format appartient traditionnellement à la peinture d'histoire, genre le plus noble de la hiérarchie académique. Or Séraphine investit cette monumentalité pour y peindre des feuilles, des fruits ou des fleurs, déplaçant les catégories de la peinture autant que celles de la société.

Celle qui signait « sans rivale » possède un tempérament affirmé, très loin de l'image dans laquelle on l'a longtemps enfermée. Chez elle, spiritualité, observation du vivant et fascination pour la croissance organique se rencontrent dans une peinture dont émane quelque chose qui échappe au visible. **Son œuvre anticipe les réflexions contemporaines autour de l'écoféminisme : la capacité de créer un monde intérieur immense, l'éloge du vivant comme acte de résistance.**

Une œuvre qui touche un large public

Grâce à son interprétation expressive d'un motif universel — le végétal — dont l'apparence naïve offre une porte d'entrée à chacun, Séraphine Louis touche des publics multiples. Sa dimension ornementale, sa palette vibrante, la simplicité apparente de ses sujets trouvent un écho auprès des publics jeunes et adultes, et autant chez les amateurs d'esthétique, de botanique, de décoration que chez les personnes initiées à l'histoire de l'art. Jacquemus, qui prête une œuvre au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de cette exposition, témoigne de sa fascination : « Cette façon très directe, presque « primitive », de peindre la vie faisait naître quelque chose de profondément beau et puissant ».

Mais l'œuvre de Séraphine Louis s'adresse tout autant à ceux que touchent la dimension psychologique et mystique de la création, la puissance d'une intériorité radicale traduite en peinture, ou encore les enjeux féministes d'un parcours qui défie toutes les assignations. **C'est sans doute ce qui rend son œuvre si contemporaine : elle parle à la fois du vivant, de l'intériorité et du mystère du monde, mais aussi de notre besoin de renouer avec des formes de perception plus sensibles et plus profondes.**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Séraphine Louis (dite "de Senlis"), *L'Arbre du paradis*, vers 1929 - 1930
Huile sur toile, 195 x 130 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne
Don de Mme Anne-Marie Uhde, 1948 AM 2817 P



Séraphine Louis (dite "de Senlis"), *Marguerites*, vers 1929
Huile sur toile, 116 x 89 cm
Cologne, Zander Collection



Séraphine Louis (dite "de Senlis"), *Grappes et feuilles roses*, vers 1929
Huile et Ripolin sur toile, 115,5 x 89 cm
Senlis, musée d'art et d'archéologie



Séraphine Louis (dite "de Senlis"), *Fruits (Les Pommes)*, [vers 1929 - 1930]
Ripolin sur toile, 194,3 x 129,5 cm
New York, The Museum of Modern Art
Legs de Richard S. Zeisler, 2007